

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 39

Rubrik: Chronique musicale neuchâteloise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sadko de Rimsky-Korsakoff. Aucune de ces deux œuvres n'a eu un grand succès. Les solistes de ces concerts ont été Jacques Thibaud et le chanteur danois Fröhlich. Tous deux eurent beaucoup de succès. Celui de M. Thibaud s'accentua encore à son concert particulier. Malgré ses grandes qualités de violoniste, il me semble par trop expressément « charmeur » s'adressant avant tout au public féminin qui l'admiré sans bornes. — Puisque nous en sommes aux violonistes, signalons le passage, sans éclat, de M. Tivadar Nachéz. Il appartient au type justement suranné des virtuoses de la vieille école. N'oublions pas notre compatriote Fini Henriques dont le concert de musique de chambre a été fort apprécié.

La « Société de musique danoise, » dont nous vous avons déjà parlé dans notre dernière chronique, n'a malheureusement pas encore gagné son public. Cependant elle a son mérite : dans un grand concert elle a présenté trois œuvres nouvelles de nos compositeurs. L'un d'eux, un débutant, M. Schiöler, a dirigé un poème fantastique dont le titre n'était rien moins que : « Napoléon Bonaparte. » Cette œuvre comporte quatre parties et chez un si jeune compositeur il faut excuser la naïveté, la rudesse et le bruit vide. L'essentiel, nous sommes heureux de le constater c'est qu'il a vraiment quelque chose à dire et qu'il le dit avec courage et éclat. M. Schiöler, a su maintenir, avec talent la forme, et a très brillamment instrumenté son *Napoléon*. Sans la « Société de musique danoise, » il eût sans doute attendu longtemps avant de nous présenter son héros favori.

Nous avons trouvé une ouverture de M. Louis Glass, très estimé comme compositeur et pianiste, pour l'*Ennemi du Peuple d'Ibsen*, d'une grande valeur purement musicale. Enfin, une cantate : *Attila* de M. Willy Rosenberg, chef d'une « Liedertafel » témoigne de plus d'habileté que d'originalité.

Dans un concert de musique de chambre donné par la même société, on a entendu un quatuor hongrois par trop académique de Hammann et un quintette de Otterström, dont le style manquait de finesse et de distinction.

M. Victor Bendix, un de nos compositeurs connus, a également donné un concert où sa symphonie *Sommerklänge aus Sud-Rusland* a produit une belle impression quoique le style de de M. Bendix se rapproche un peu de celui des compositeurs russes.

M. Winderstein de Leipzig, accompagné de son orchestre rempli d'énergie et de vitalité, nous a fait une courte visite pendant laquelle il a retrouvé ses fidèles, malheureusement trop peu nombreux pour remplir une salle.

Les solistes qu'il nous a fait connaître ont eu beaucoup d'applaudissements. Ce furent le pianiste M. Lambrino et surtout l'admirable cantatrice M^{me} Charlotte Huhn.

Notons encore en passant le chanteur viennois M. Naval — virtuose du chant ! — le rénovateur de la chanson ancienne, le suédois Iven Scholander ; la cantatrice finnoise, comtesse Mannerheim ; Lady Hallé-Neruda et M. Borwick ; enfin une « société philharmonique suédoise » dirigée par M. Hallen, dont le concert a été donné dans la salle de fêtes de l'Hôtel de Ville, une perle d'architecture moderne. Le choix de ce local a été plutôt une erreur. Le petit orchestre et un chœur trop peu nombreux furent impuissants à remplir une salle aussi spacieuse.

Pour terminer ce résumé n'ayons garde d'oublier nos concertants danois : M^{me} Christensen-Gelnungden, dont le concert était consacré aux œuvres de Sinding ; M. Joachim Andersen, dont les concerts populaires du dimanche sont très suivis, et M. Wolfgang Hansen, dont les séances de cette saison nous ont valu de faire la connaissance du quintette de Ludwig Thuille.

Peut-être cette correspondance a-t-elle déjà paru longue, mais nous désirons vivement renseigner nos lecteurs sur la vie musicale de Copenhague. Ainsi que l'on peut s'en rendre compte elle est active et variée. Ce qui lui manque encore, une plus grande allure, tient au manque de curiosité du public qui ne porte point encore d'intérêt aux grandes œuvres modernes, surtout pour celles de maîtres tels que Richard Strauss, Bruckner, Gustave Mahler, Hans Huber, Vincent d'Indy, encore inconnus chez nous. Honneur à celui qui aura le courage de les introduire ici, et somme toute, j'ai l'impression que le public le suivrait et l'encouragerait.

D^r WILLIAM BEHREND.



Chronique musicale neuchâteloise.

Pour compléter la nomenclature des faits musicaux de notre vie locale, depuis notre dernière correspondance, nous mentionnerons en premier lieu le quatrième Concert d'abonnement. La

symphonie de Glazounow qui en faisait la pièce de résistance a été bien rendue. Elle présente des difficultés très grandes et il est remarquable de pouvoir l'édifier avec des moyens d'exécution tels que ceux dont dispose M. Röthlisberger. Cela explique certains manques de mise au point dans les cordes en particulier. Soit dit en passant, ne serait-il pas possible de modérer un peu la sonorité des timbales? Elles ne doivent pas être placées à l'endroit physiologique car le moindre roulement prend des allures de grondements de tonnerie qui certes ne sont pas dans les proportions de l'ensemble orchestral. L'œuvre de Glazounow révèle d'une manière toute particulière cette couleur locale, cette saveur spéciale de la plupart des œuvres de l'école russe actuelle. Glazounow est parmi les représentants de cette école celui qui a le plus de cordes à son arc et nous saluons chaque nouvelle œuvre de son cru avec un plaisir nouveau.

L'orchestre nous a encore donné le « Prélude de Janie » de E. Jaques-Dalcroze. Bien pâle cette reproduction d'un morceau que nous connaissons sous un meilleur jour. L'ouverture de Rienzi de Wagner, brillante et tapageuse finissait ce concert dans lequel nous avons eu la révélation d'une pianiste comme il ne nous était depuis longtemps arrivé d'en entendre, M^{me} Marie Pauthès de Paris, réunit les qualités de grâce propres aux artistes de son sexe, mais elle possède aussi la force, l'énergie, la grandeur de conception des virtuoses de premier rang. Son interprétation du concerto en sol mineur de St-Saëns est une perfection. Quant aux scènes de Carnaval de Schumann nous les avions rarement mieux entendues.

Le quatrième Concert de Musique de chambre avait au programme deux œuvres modernes : Un quatuor à cordes de Borodine et une sonate pour piano et violon de Leken. La première œuvre brille essentiellement par la forme et l'allure poétique des idées. Borodine n'est jamais à court d'inspiration, mais c'est le poète qui se laisse aller au gré des accents de sa lyre généreuse sans exercer un contrôle rigoureux sur la viabilité du tout au point de vue symphonique. L'interprétation de ce morceau, en particulier des premier et troisième mouvements a été excellente. La sonate de Leken fait regretter amèrement la fin prématurée de ce compositeur de talent. Elle fut rendue par M. Willy Schmid secondé par M. Quinche avec toute l'ampleur et la fougue qui caractérise cette œuvre. Comme

dernier morceau de la séance nous devons enregistrer une très bonne interprétation du trio en si bémol majeur de Schubert.

Parmi les jolissances des saisons musicales, nous comptons toujours sur l'audition des chansons inédites de E. Jaques-Dalcroze. Cette année-ci nous révélait une gerbe particulièrement riche à ajouter à la moisson de chansons qui feront et font déjà le joyau le plus précieux de notre muse populaire. Citons les propos du père David la Jeunesse parmi lesquels sont de véritables perles et les chansons « dans le style populaire ».

Dans ce même ordre d'idées, nous signalerons l'initiative de M. Christian Furer, professeur de chant dans nos écoles communales. Groupant un certain nombre d'élèves des classes primaires et secondaires, M. Furer a donné deux concerts au théâtre dans lesquels nous avons entendu, chanté avec goût et avec des voix délicieusement fraîches : Blanche Neige, le petit conte de Reinecke et toute une série de chœurs de divers auteurs.

Le cinquième Concert d'abonnement débutait par la Faust-Symphonie de Liszt. Là aussi nous avons admiré ce que l'on peut arriver à produire avec un orchestre relativement petit et nous lui devons une mention spéciale pour le rendu de cette œuvre difficile. Le troisième tableau lui-même, si scabreux, fut enlevé avec un entrain auquel nous ne nous attendions pas. A côté de la Faust-Symphonie nous avons entendu l'ouverture de Faust de Wagner. Intéressante opposition, mais où Wagner perd bien du terrain sur son beau-père, n'en déplaise aux détracteurs de Liszt.

A cette intéressante audition, il faut ajouter quelques soli de M. E. Pinks, ténor de Leipzig. Sa voix est belle, vibrante et son interprétation d'une chaleur qui atteint parfois un degré d'enthousiasme exagéré..., mais ne médisons pas de l'enthousiasme ; il est assez rare pour avoir son mérite même étant intempestif. Nous avons aimé les chants de Richard Strauss et l'air de Walther du premier acte des « Maîtres Chanteurs ».

La cinquième séance de Musique de chambre comprenait seulement deux numéros et c'est là une heureuse innovation lorsqu'il s'agit d'œuvres importantes. Le quatuor en fa majeur, op 135 de Beethoven, demande une mise au point en même temps qu'une qualité de son rares. Sous ces deux rapports nous n'avons pas été entière-

ment satisfait de l'exécution de cette œuvre délicate quoiqu'il y ait eu de très bons moments au cours de cette audition. Moins ingrat est le quatuor de Chausson pour piano et instruments à cordes. Bien écrit pour les instruments, bien équilibré par la forme et l'intérêt polyphonique, cette composition originale, jouée avec expression et fougue, nous a charmé d'un bout à l'autre.

Il nous reste encore à parler du concert de la Société Chorale du 26 avril. Cette fois-ci, le choix des œuvres n'a pas été des plus heureux. La Lyre et la Harpe n'est pas celle des compositions de Saint-Saëns que nous préférions ; loin de là. Le factice du poème de Victor Hugo semble avoir contaminé l'auteur de la musique. Que d'artifices d'orchestration souvent, pour habiller une pauvre idée. Par mécompte, la Société Chorale n'avait pas eu la main heureuse dans le choix des solistes. Nous n'osons nous souvenir du solo de baryton « Jouis ! C'est au fleuve, des ombres, etc. », sans faire la grimace et quoique l'alto et le ténor fussent meilleurs, c'était encore faible surtout si nous nous reportons au quatuor des solistes du précédent concert.

La Rédemption de César Franck est venue changer notre première impression. Ici, la conception musicale est grande, noble. Il passe un souffle réel dans l'œuvre entière qui fait vibrer l'âme des exécutants. La voix de M^{me} de Larouvière, soprano de Paris, quelconque dans les soli de la Lyre et la Harpe, redevient quelque chose en personnifiant l'Archange. Au début de la seconde partie la symphonie pour orchestre nous transporte. Nous souhaitons que ce morceau soit redonné dans un des Concerts d'abonnements de la saison prochaine.

Voilà pour les principaux faits musicaux de notre ville. Il y aurait encore à parler d'un concert donné par MM. Casals et Bauer, mais n'ayant eu le privilège d'y assister nous nous contentons de noter l'impression excellente que ces artistes ont laissée ici.

R. I.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Notre concitoyen Pierre Maurice, d'Allaman, vient de remporter un succès considérable à Cassel avec son opéra *Le drapeau blanc*, dont la presse allemande fait les plus grands éloges.

Nous reviendrons avec détails sur cette triomphale première et félicitons le jeune auteur de son succès si mérité.



Le jeune musicien genevois, Ad. Appia, a fait paraître il y a quelques années un livre très remarqué sur la *mise en scène théâtrale*. Grâce à l'appui généreux de la comtesse de Béarn, les idées de M. Appia ont trouvé leur réalisation sur une scène construite *ad hoc* à Paris. Deux actes de Carmen et de Manfred ont été interprétés avec la mise en scène, l'installation de décors et les effets de lumière réglés par le jeune artiste et l'effet, nous disent les journaux spéciaux allemands et français, fut des plus considérables. Nul doute que les essais de M. Appia n'aboutissent à une rénovation complète des procédés actuels de mise en scène. Le théâtre de Genève, un des premiers à la brèche, ne tardera pas sans doute à nous mettre à même de juger l'intéressante tentative de notre jeune concitoyen.



M. Gustave Doret vient de rentrer de Hollande où son bel oratorio *Les sept paroles du Christ* a été interprété avec un grand succès dans plusieurs centres musicaux.

Etranger.

Concours de musique de chambre. — Un concours est ouvert pour la composition d'un quintette pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson. Les envois devront parvenir, avant le 18 janvier 1904, au Dr Yorke Trotter, 22 Prince's Street, Cavendish Square, Londres W., qui est disposé à fournir tous les renseignements voulus sur le concours. Ils doivent être accompagnés d'une lettre cachetée contenant le nom et l'adresse du concurrent ; une devise devra être inscrite sur l'enveloppe et reproduite en tête du manuscrit.

Seul le nom du gagnant sera publié dans le *Musical News*, 130 Fleet Street, Londres. Un prix de cinq cents francs sera attribué à l'œuvre primée, qui deviendra la propriété du donateur du prix, M. Lesley Alexander.

Les examinateurs seront MM. Hamish Mc Cunn et Edward German ; l'arbitre, Sir Alexander Mackenzie, Mus. Doc.



Dernièrement a eu lieu à Düsseldorf la première représentation de l'opéra « Lénore » de Kramm, qui a reçu un accueil sympathique.